

# Bovines ou la vraie vie des vaches

Emmanuel Gras 2011

**FORMATION École et Cinéma 2<sup>ème</sup> trimestre Cycle III : BOVINES OU LA VRAIE VIE DES VACHES par Yann Goupil**

**mercredi 12 janvier 2022**

Luc LAVACHERIE

Responsable Cinéma



Rosa Bonheur, *Labourage nivernais*, 1849



Affiche de la tournée du Wild West Show de « Buffalo Billy »

<https://cirque-cnac.bnf.fr/fr/dressage/chevaux/buffalo-bill-et-le-wild-west-show>



Rosa Bonheur, *Le Colonel William F. Cody (Buffalo Bill)*, 1889



Georges Rouquier sur le tournage de *Lourdes et ses miracles*, 1955



Jean-Christophe Bailly, “Les animaux conjuguent les verbes en silence”  
dans *Le parti pris des animaux*, Éd. Bourgois, 2013

- Novalis « L’homme n’est pas seul à parler — l’univers aussi parle — tout parle — des langues infinies. » *L’Encyclopédie*
- 
- Bailly : « De quoi s’agit-il ? Quel est ce langage qui n’est pas le langage, quelles sont ces langues infinies et infiniment parlées ? Ce que Novalis entrevoit, c’est l’immédiateté de la signifiante, c’est l’ouverture du sens à même l’existence, c’est le fait que l’existence, par elle-même, signifie et s’indique comme un infini enchevêtrement de signes. Au moment même où nous craindrions de verser dans une effusion ou une confusion, nous voyons que la seule universalité qui s’envisage à partir de là est une universalité de l’adresse : l’univers qui est parlant se parle à lui-même et nous parle, mais ces langues infinies infiniment libérées, nous ne les connaissons pas et le langage, en nous, est la forme de leur apprentissage : avant d’être et pour pouvoir devenir parole, il a fallu que le langage soit d’abord une écoute, il a fallu que les hommes, patiemment, écoutent, c’est-à-dire cherchent à entendre ces langues infinies qui les entourent et qu’ils ne comprennent pas. »

Jacques Derrida *L'animal que donc je suis* (Éditions Galilée 2006)

- « L'animal nous regarde, et nous sommes nus devant lui. Et penser commence peut-être là »

Jean-Luc Nancy, *Le regard du portrait*, Éditions Galilée, 2000

- « Voir se conforme au domaine des objets. Regarder porte le sujet en avant. “Regarder” vaut d’abord comme garder, *warden* ou *warten*, surveiller, prendre en garde et prendre garde. Prendre soin et souci. En regardant je veille et je (me) garde : je suis dans le rapport au monde, non pas à l’objet. Et c’est ainsi que je “suis” : dans le voir je vois, par raison d’optique ; dans le regard je suis mis en jeu. Je ne peux regarder sans que *ça me* regarde. »

Jean-Luc Nancy, *À l'écoute*, Éditions Galilée, 2002

- « Écouter, c'est tendre l'oreille – expression qui évoque une mobilité singulière, parmi les appareils sensoriels, du pavillon de l'oreille –, c'est une intensification et un souci, une curiosité ou une inquiétude. »

Lucreèce, *De rerum natura*, Livre IV, 1er avant JC

- « Je dis que les choses envoient de leur surface des effigies, formes ténues d'elles-mêmes, des membranes en quelque sorte ou des écorces, puisque l'image revêt l'aspect, la forme exacte de n'importe quel corps dont, vagabonde, elle émane. »

Clarice Lispector, *Le bâtisseur de ruine*, 1961

- « Comme il avait déjà atteint l'intelligence purement essentielle d'une vache, il savait seulement une loi simple, qu'il ne devait pas brusquer leur rythme et qu'il devait leur donner du temps, le temps, qui était un temps entièrement obscur et elle ruminait du foin avec de la bave. Peu à peu ce temps devint aussi le temps de Martin, rond, lent, qui ne peut être compté sur un calendrier, car c'est ainsi qu'une vache traverse un champ. »

Clarice Lispector, *Le bâtisseur de ruines*, 1961

- « Comme il avait déjà atteint l'intelligence purement essentielle d'une vache, il savait seulement une loi simple, qu'il ne devait pas brusquer leur rythme et qu'il devait leur donner du temps, le temps, qui était un temps entièrement obscur et elle ruminait du foin avec de la bave. Peu à peu ce temps devint aussi le temps de Martin, rond, lent, qui ne peut être compté sur un calendrier, car c'est ainsi qu'une vache traverse un champ. »

Grotte Chauvet  
(37000 ans)  
découverte en 1994



Grotte Lascaux  
(17000 à 19000 ans)  
découverte en 1940



- « Le plus beau paysage, fut-il du Titien et du Carrache, ne nous émeut pas plus que le ferait la vue d'un canton de pays affreux ou riant : il n'est rien dans un pareil tableau qui nous entretienne, pour ainsi dire ; et comme il ne nous touche guère, il ne nous attache pas beaucoup. Les peintres intelligents ont si bien connu, ils ont si bien senti cette vérité, que rarement ils ont fait des paysages déserts et sans figures. Ils les ont peuplés, ils ont introduit dans ces tableaux un sujet composé de plusieurs personnages dont l'action fût capable de nous émouvoir et par conséquent de nous attacher. C'est ainsi qu'en ont usé le Poussin, Rubens et d'autres grands maîtres qui ne se sont pas contenté de mettre dans leurs paysages un homme qui passe son chemin, ou bien une femme qui porte des fruits au marché. Ils y placent ordinairement des figures qui pensent, afin de nous donner lieu de penser ; ils y mettent des hommes agités de passions, afin de réveiller les nôtres et de nous attacher par cette agitation. En effet on parle plus souvent des figures de ces tableaux que de leurs terrasses et de leurs arbres (...). »
- Abbé Du Bos, *Réflexions critique sur la poésie et la peinture* 1733

Pierre-Henri de Valenciennes, *Ulysse implorant l'aide de Nausicaa*, 1790



Léonard de Vinci, *La dame à l'hermine*, 1488



- « La philosophie est écrite dans cet immense livre qui se tient toujours ouvert devant nos yeux, je veux dire l'Univers, mais on ne peut le comprendre si l'on ne s'applique d'abord à en comprendre la langue et à connaître les caractères avec lesquels il est écrit. Il est écrit dans la langue mathématique et ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques, sans le moyen desquels il est humainement impossible d'en comprendre un mot. Sans eux, c'est une errance vaine dans un labyrinthe obscur. »
- Galilée *L'essayeur* 1623

# William Blake, *Newton*, 1804

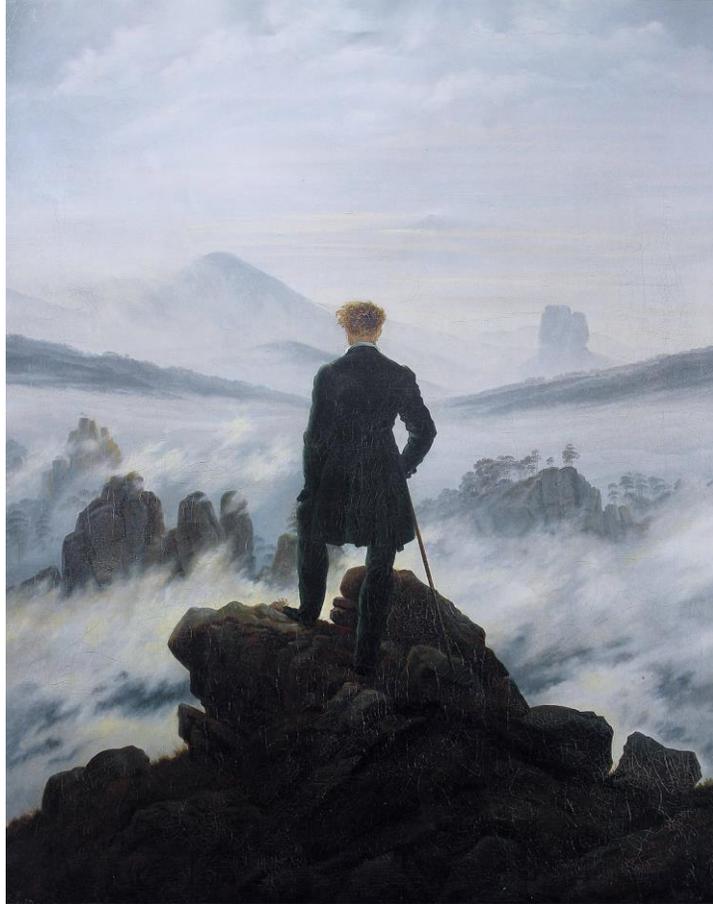
« Il me semble que je n'ai jamais été qu'un enfant jouant sur une plage, m'amusant à trouver ici ou là un galet plus lisse ou un coquillage plus beau que d'ordinaire, tandis que, totalement inconnu, s'étendait devant moi le grand océan de la vérité »

Isaac Newton



- « L'artiste ne fait pas alors le froid portrait de la Nature insignifiante et inanimée, il la peint parlant à l'âme, ayant une action sentimentale, une expression déterminée, qui se communique facilement à tout homme sensible. »
- Pierre-Henri de Valenciennes, *Eléments de perspective pratique à l'usage des artistes, suivis de réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage*, 1800

Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818



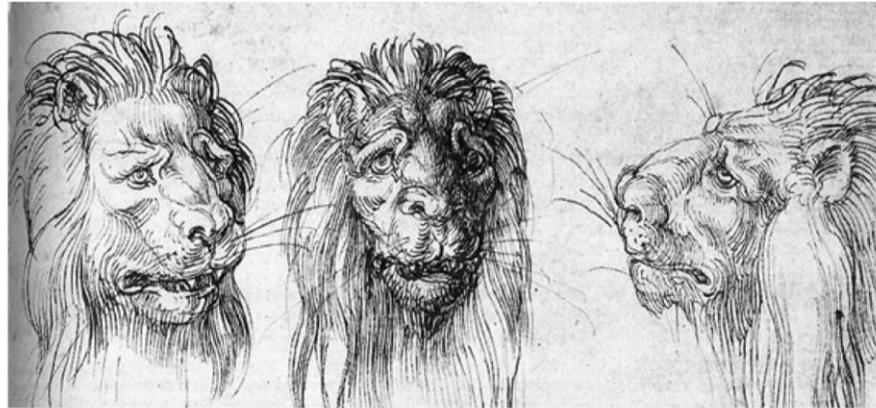
Le Caravage, Le repos pendant la fuite en Égypte, 1597



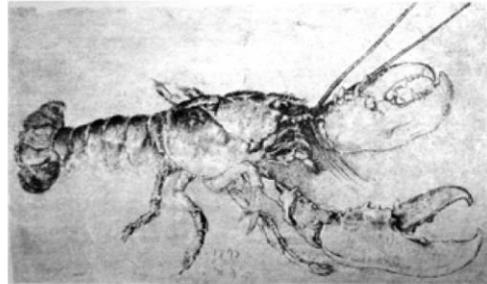
(détail du Caravage) image ricochet *Bovines*



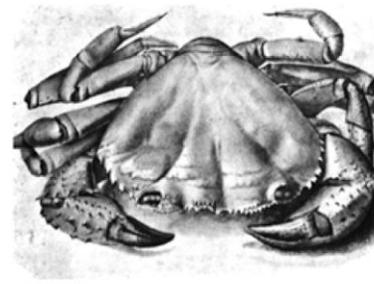
# Albrecht Dürer



20. Albrecht Dürer, esquisse d'après les sculptures *Leoncini*, Vienne, Albertina



21. Albrecht Dürer, *Homard*, 1495, dessin au pinceau et à l'aquarelle sur papier, 24,3 x 43 cm, Berlin, Kupferstichkabinett



22. Albrecht Dürer, *Crabe de mer*, 1495, dessin au pinceau et à l'aquarelle sur papier, 26,3 x 35,5 cm, Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen

## Léonard de Vinci



28. Léonard de Vinci, *Cheval vu de profil et cheval vu de face*, vers 1490, Pointe d'argent sur papier, 25 x 18,7 cm, Windsor, The Royal Library



29. Leonard de Vinci, *Études du mouvement des chats*, 1517, The Royal Library, Windsor.

Paulus Potter, *Quatre taureaux*, 1650



- « Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la Terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres ... »
- André Félibien, Conférence à l'Académie royale de peinture, 1667

<http://www.muma-lehavre.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/eugene-boudin/boudin-vaches>

- Un exemple de minimisation (malgré le mot « quintessence ») des animaux et de la hiérarchisation des genres dans une présentation de musée autour d'Eugène Boudin, peintre « normand » du XIXème siècle :
- « Boudin n'est pas un peintre animalier et la vache n'est pas le sujet principal de ses peintures. *Qu'important les postures et le mouvement des bêtes, elles sont la quintessence de la prairie normande.* L'artiste traite l'animal en quelques coups de pinceau pour se concentrer, comme à son habitude, sur les variations des couleurs et de la lumière. »
- (je souligne!)

## Rumination

*Eure heureuse et douce à notre enfance. La paille souillée de sombres cratères, l'odeur familière et bonne, les attaches dénouées les unes après les autres, la longue corde qui relie dix cornes d'abondance, le silencieux tumulte, derrière, le piétinement dont je suis si fière de ne pas avoir peur, la marche le long du chemin creux, la clairière enfin, la luzerne, le bruit du maillet sur le piquet dans la terre meuble, brune, normande, le retour, esseulée, à la ferme, la visite à midi pour les «changer», le cercle parfait alors d'herbe arasée, la joie qu'on sait qu'on leur fait, le retour encore seule, le départ à nouveau si joyeux à la tombée du jour, leur attente d'être traites, lue dans leurs yeux aux cils horizontaux, la marche un peu trop pressée, celles qui me précèdent même, malgré la corde qui les maintient troupeau, l'entrée triomphale et désordonnée dans la cour, le cercle qu'elles forment pour boire, l'infini de l'eau plate sur laquelle leurs naseaux se posent à peine, le glouglou profond parfois d'une respiration bienheureuse, la liberté folâtre pour quelques instants, l'entrée dans l'étable, l'odeur de la paille fraîche, la place que chacune retrouve sous son nom, le rattachement patient, la provende qu'on apporte avec des fourches qui ressemblent à des couronnes de comte, la traite enfin, les mains de la femme, douces et fermes, les jets puissants et convergents, le bruit d'airain, le lait tiède, le petit veau qui boit dans le*

*seau, son front bouclé d'enfant, les baisers passionnés à la naissance des cornes, l'encolure enlacée, les gouttelettes blanches à ses narines, la porte que l'on fait enfin coulisser sur le grand travail à bas bruit.*

## LIENS EXTRAITS/FILMS

*Petit paysan*, Hubert Charuel 2017

<https://transmettrelecinema.com/film/petit-paysan/> - video

(2<sup>ème</sup> extrait)

*Les vaches n'auront plus de nom*, Hubert Charuel, 2019

<https://www.visionsdureel.ch/film/2019/cows-with-no-name/>

*Biquefarre*, Georges Rouquier, 1983

<https://vimeo.com/197558130>

*Farrebique*, Georges Rouquier, 1946

<https://archive.org/details/325alfjroicqlvbbt9>

*La vie moderne* (Profils paysans), Raymond Depardon, 2008

<https://vimeo.com/483562776>

*Meat*, Frederic Wiseman, 1976

<https://archive.org/details/meat-wiseman>

*La vache qui rumine*, Georges Rey, 1969

<https://vimeo.com/331999645>

*Homo/Animal*, Christophe Loizillon, 2010

<https://christopheloizillon.fr/films/homo-animal>

*Vedette*, Claudine Bories et Patrick Chagnard, 2021 (présenté à Cannes)

<https://www.youtube.com/watch?v=lm8DI62PGfQ>

*Cow*, Andrea Arnold, 2021 (présenté à Cannes)

<https://www.youtube.com/watch?v=I5bHb7uveWU>

<https://www.youtube.com/watch?v=7C778ZmxL0I>

Trois extraits de *Bovines* commentés par Emmanuel Gras le réalisateur

<https://www.telerama.fr/cinema/trois-extraits-commentes-de-bovines-par-emmanuel-gras,78310.php>